

Etel Adnan

Elisabeth Lebovici



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19170>

DOI : 10.4000/critiquedart.19170

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 4 novembre 2015

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Elisabeth Lebovici, « *Etel Adnan* », *Critique d'art* [En ligne], 45 | 2015, mis en ligne le 04 novembre 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19170> ; DOI : 10.4000/critiquedart.19170

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Etel Adnan

Elisabeth Lebovici



Etel Adnan © Pirkle Jones, avec l'aimable autorisation de l'artiste

- 1 Etel Adnan (1925-) peint et écrit. Les identités de « poète » ou « peintre » ne sont pas l'affaire des personnes « de sa génération », des filles élevées à Beyrouth, alors sous mandat français. « Ma mère était grecque de Smyrne. J'ai grandi en parlant grec, j'ai parlé arabe dans la rue et j'ai appris le français, obligatoire à l'école des Sœurs. Mon père était Syrien musulman, il parlait turc avec ma mère. J'ai perdu une identité simple et claire mais gagné une immense richesse culturelle en ayant à la maison deux religions et trois langues¹. » Etel Adnan parle et écrit en arabe, français et anglais.
- 2 Son trilinguisme s'exprime dans sa vie. Elle a longtemps circulé entre trois ports d'attache. Depuis Beyrouth, elle est venue à Paris en 1949-50, grâce à une bourse d'études de trois ans. « C'était l'après-guerre, qui n'est ni la guerre, ni la paix. ». Elle habite seule au Pavillon Américain de la Cité Universitaire. Elle lit Jean-Paul Sartre, une « révélation » : il a défait pour elle le lien entre morale et croyance religieuse ; elle

découvre les musées, les concerts, les librairies, les cours de Gaston Bachelard et d'Etienne Souriau à la Sorbonne. De Paris, elle s'est rendue en Californie en 1955 étudier la philosophie à U.C. Berkeley et à Harvard. Elle n'a jamais fini son Doctorat, mais a trouvé un poste de professeure au Dominican College à San Rafael (Californie), où elle a enseigné la philosophie entre 1958 et 72. « Tout bouillonnait partout et en même temps. Pour moi, c'est aussi important que les Présocratiques ou les avant-gardes russes. » Le Jazz, la danse, la révolution sociale, 1968, les mouvements pour les droits civiques et des femmes... C'est en passant à l'anglais, épousant la résistance clandestine des mots de la jeunesse à la Guerre du Vietnam, qu'Etel Adnan est devenue « poète américaine² ». Ce devenir-poète en anglais, qu'elle poursuit en se réinstallant à Sausalito, en Californie après 1977, s'effectue sous l'égide de la lecture en public, de l'oralité. Une expérience qu'elle poursuit aujourd'hui à Paris, en compagnie des jeunes gens avec lesquels elle écrit et lit. La sculptrice et éditrice libanaise d'origine syrienne Simone Fattal, avec laquelle elle partage sa vie depuis quarante ans, a quant à elle publié et traduit nombre de poètes en anglais, dans sa maison d'édition californienne Post-Apollo Press.

- 3 En Californie, vers 1959, Etel Adnan enseigne les écrits des peintres -comme « activité de pensée », qu'elle distingue de la théorie- lorsque la responsable du département de peinture (une discipline enseignée dans les universités américaines) lui donne des crayons et du papier et l'engage à travailler. « J'ai fait le saut. » Etel Adnan est devenue peintre. Sa Sainte Victoire est californienne. Elle se dit en deux langues, celle du peuple indien conquis et celle de l'espagnol conquérant : c'est le Mont Tamalpais. La montagne magique ne cesse de changer, à cause de la lumière et « aussi parce que vous avez changé³ ». Cette aventure du regard trouve son expression narrative dans le livre *Voyage au Mont Tamalpais*⁴. Et elle fait récurrence dans ces petits tableaux- leur format est dû à un mal de dos chronique, autant qu'à la référence à la page du papier- qui sont les célébrations d'une expérience aussi bien physique que spirituelle.
- 4 « On avance en pratiquant : en travaillant, en enseignant, en écrivant. C'est une confrontation qui nous implique. » Ainsi, immédiatement publié par les Editions des femmes, *Sitt Marie Rose*, récit féministe écrit en une semaine et demie à Paris, pendant la guerre du Liban (1977). Il traduit en mots les gestes d'amour de Marie Rose pour les « exclus encerclés » palestiniens. Et en français, comme *Apocalypse Arabe*, qu'Etel Adnan a elle-même traduit en arabe. Entre temps, il y a eu le retour dans une Beyrouth mouvementée, entre 1972 et 75, où elle fut en charge des cinq pages culturelles hebdomadaires du journal *Al Safa*.
- 5 L'écriture pour Adnan reste une façon de prendre partie au politique, « c'est-à-dire au monde et à la gestion du monde⁵ ». Exposée à New York, Londres, Beyrouth, Paris, Dubai, sa joie de peindre composait une salle à la *documenta 13*, alors qu'Etel Adnan, un mois durant et pendant deux heures, attendait que se présentent des interlocuteurs au restaurant chinois des jardins de la ville. En peignant, en écrivant, elle relance le présent d'une rencontre, dont on ne saurait désormais plus jamais se passer.

NOTES

1. Propos extraits du séminaire d'Etel Adnan à l'École des hautes études en sciences sociales, « Something You Should Know », le 21 mars 2012.
2. *To look at the sea is to become what one is: An Etel Adnan Reader*. Une anthologie de ses essais, fiction, intergenre, poèmes et traduction a été publiée par Nightboat Books (2014).
3. Extrait d'un entretien avec Léonore Chastagner.
4. Traduit en français en 2014, Paris : Manuella Editions.
5. Ses poèmes ont été parfois mis en musique (par Gavin Bryars, Henry Threadgill ou Tania Leon) ; elle a aussi écrit la partie française de l'opéra de Bob Wilson, *The CIVIL Wars* (1985), ainsi que deux pièces de théâtre.